

Dossier pédagogique

Photographies et documents, 1983 – 2018

FRAC Fonds régional
d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur



1) Présentation de l'exposition

2) Les grandes dates

3) Entrées thématiques

Oeuvres

4) Glossaire

5) Informations pratiques

Photographies et documents, 1983 – 2018

Une histoire de la collection du Fonds régional d'art contemporain #2

Du 12 octobre 2019 au 5 janvier 2020



Commissariat:
Pascal Neveux

Cette exposition propose une traversée en images de la collection du Frac avec la présentation de figures tutélaires de l'histoire de la photographie, de Jean Dieuzaide à Denis Brihat, de Jean-Luc Moulène à Patrick Tosani et d'une jeune scène engagée avec Laura Henno, Laia Abril, Sophie Ristelhueber et bien d'autres.

A ses débuts, la photographie, d'abord dénommée héliographie (du nom même du soleil) puis « dessin par la lumière », se présentait comme preuve de la réalité. Depuis une trentaine d'années, la photographie s'est rapprochée du milieu des arts plastiques. Elle est devenue un matériau au même titre que la peinture, le dessin ou la vidéo.

Le réel est en effet une source privilégiée d'inspiration pour les artistes de notre temps. L'exposition amène une réflexion sur la manière dont l'image photographique peut s'emparer de cette réalité mais aussi s'en éloigner et répondre au désir de l'imagination.

L'artiste est un fin observateur des systèmes économiques, sociaux, politiques de nos sociétés et la photographie peut servir d'outil et de document pour interroger le monde. Certains photographes accordent également une grande importance au potentiel narratif et poétique de ce médium et useront de la mise en scène, du détournement ou de la fiction dans la production de leurs images.

La photographie constitue enfin un vaste champ d'expérimentations plastiques. Photographies-tableaux, références picturales et travail de la matière montrent que la photographie devient un exercice esthétique qui emprunte sa gestuelle, ses codes, sa chimie à la peinture ou à la sculpture.

Cette exposition sera aussi l'occasion de découvrir la diversité de techniques, de procédés de prises de vue, de tirages, de supports qui composent le paysage de la photographie contemporaine.

Les grandes dates

1826 Invention du sténopé

Niepce fixe sur des plaques d'étain recouvertes de bitume de Judée une image lumineuse obtenue par le petit trou d'une chambre noire, c'est l'invention du sténopé.

1839 Invention du daguerréotype

Date retenue pour l'invention de la photographie car Arago présente à l'Académie des Sciences de Paris le daguerréotype, système de développement sur plaque de verre inventé par Daguerre. Ce procédé réduit le temps de pause, grâce à une meilleure réaction de la surface sensible.

1858 Première photographie aérienne

Nadar réalise une photographie vue du ciel à partir d'un ballon arrimé à 80m au-dessus du sol.

1869 La photographie en couleur

En 1861 le physicien James Clerk Maxwell démontre qu'en superposant les trois couleurs primaires (rouge, vert, bleu) on peut obtenir n'importe quelle couleur. En 1869 Charles Cros et Louis Ducos du Hauron se rendent à l'Académie des Sciences pour déposer l'idée que trois images identiques prises chacune avec un filtre de couleur différent (rouge, bleu ou jaune) sont nécessaires pour créer une image en couleur.

Les frères Lumière iront plus loin en 1903 en créant l'autochrome : ils saupoudrent une plaque de verre de grains de fécule de pomme de terre teints en rouge, vert et bleu, fixés par de la résine complétée par de la poudre de carbone, le tout projeté sur une laque.

La photographie en couleur prendra son essor en 1950 uniquement grâce à la pellicule kodachrome et au tirage sur papier.

1888 Premier appareil photo avec pellicule

George Eastman alias « Mr Kodak » remplace la plaque de verre par une pellicule celluloïd et réduit la taille des appareils de prise de vue, la photographie est alors à la portée du grand public.

Invention du Kodak le premier appareil photo qui permet d'enregistrer les images sur film celluloïd. Ce support consiste en un papier recouvert d'une couche de gélatine pure et soluble puis d'une couche de gélatine sensible à la lumière. Support plus léger et plus flexible que le verre.

1909 Expositions mettant à l'honneur la photographie

Alfred Stieglitz crée la galerie 291 à New-York. C'est la première fois qu'une exposition est dédiée uniquement à la photographie. Il hisse la photographie au rang des beaux-arts. En 1940 le MoMA ouvrira le premier département dédié à la photographie.

1947 Apparition du Polaroid

La photographie à développement instantané, le Polaroid, fait son apparition en 1947 et est adaptée à la couleur en 1963. Le papier photo est chargé dans l'appareil, et immédiatement la prise de vue effectuée, la photographie est éjectée et se développe en 3 à 4 minutes.

1982 Premier appareil photo numérique

La marque Sony sort le premier appareil photo numérique. L'image est dématérialisée, plus de besoin de pellicule.

La photographie au delà de la représentation



Points de vue sur le réel

Banal, étrange, hybride, mystique, métaphore



Arnaud CLAASS

Toscane, 1984, Sologne, 1981, Cévennes, 1982

Méfiant à l'égard de l'image bavarde, Arnaud Claass cultive un goût pour l'observation visuelle : que se passe-t-il quand notre regard est frappé par un objet, par une scène ? Qu'est-ce qui résiste à l'observation durable des choses ? Des vibrations ombreuses de l'épais feuillage de Sologne, à cet oeil béant qui perce l'orée du bois dans Cévennes, à l'étrangeté d'un corps équin sans tête dans Toscane, point d'événements, mais un constat intime. Celui peut-être de cette résistance du réel à se dire et à se laisser lire pleinement. Comme si de son observation minutieuse naissait la découverte, irrémédiable, de cette part d'impenétrabilité.



Jean DIEUZAIDE

Fenêtre de mon bureau, 1981

Aveyron - La cascade de Larroque, 1981

La poêle miroir, 1970

Photographie noir et blanc tirée sur papier Agfa RR119, virage au sélénium

Aucun sujet n'échappera à sa curiosité : l'actualité, la politique, l'ethnologie, l'architecture, les sites touristiques, l'industrie, l'économie, les beautés et les paysages de nos provinces, au sol, en avion et même sous l'eau...

Révélation esthétiques et métaphysiques, les photographies de Jean Dieuzaide, mettent en valeur ses recherches personnelles. Elles font chacune état d'une expérience différente et se basent sur l'observation détaillée de son environnement et une construction esthétique rigoureuse. La ligne n'est ni froide, ni désincarnée, et elle sait rendre avec chaleur les formes qu'elle impressionne. Même si les objets ne le sont pas, le travail de Jean Dieuzaide à quelque chose de mystique.



Denis BRIHAT

Tulipe noire

1977, 1980

Photographie noir et blanc, coloration provenant de différents métaux

Au fil des années, Denis Brihat développe son axe de recherche visuelle : l'étude attentive de la nature et plus particulièrement du monde végétal. Il voit notamment son jardin, qu'il cultive avec passion, comme une métaphore du monde. Nourri de philosophie et de littérature, l'artiste est fasciné par la musique de Jean-Sébastien Bach. Il transpose le système musical du contrepoint afin de créer, à partir d'un même motif - un légume, une fleur, un arbre etc. -, une vraie polyphonie.



Vues sur la ville

Architecture, cadrage, présence humaine, espace, habitat



Xavier ZIMMERMANN

Façade III, 1994

Photographie noir et blanc montée sur aluminium

La photographie européenne des années 80 voit l'émergence d'un motif majeur, celui de la maison banale, de l'habitation familiale ordinaire, de l'immeuble standard à destination professionnelle ou encore du building anonyme emblématique de notre société, de son uniformité, de son aliénation. Façade III fait partie d'un ensemble de façades de pavillon de banlieues de Tours et Paris. De ces photographies, surgit un troublant face-à-face, une familiarité, mais également une étrangeté. La façade est à la fois une affiche, parfois neutre, parfois lourde d'intentions, et une enveloppe qui protège le foyer. La façade s'adresse à un regard public, elle renvoie à l'image de soi que l'on présente à l'extérieur, empreinte aussi d'ambivalence, à la fois image destinée à la collectivité mais aussi obstacle dérochant l'espace domestique.



Valérie JOUVE

Née à Saint-Étienne en 1964. Vit et travaille à Paris

Façades, 1994

Photographie couleur contrecollée sur aluminium

Photographe et cinéaste, Valérie Jouve parcourt inlassablement la ville à la recherche de ses habitants. Observatrice du paysage urbain, elle fabrique des espaces-temps singuliers questionnant nos habitudes de perception. Depuis le début des années 1990, ses différents ensembles photographiques opèrent une inlassable exploration tant des manières d'habiter l'espace que du rapport que nous entretenons à la ville et au territoire. Afin de réinvestir les possibles des lieux qu'elle photographie, elle ne précise pas leur localisation, esquissant un espace trouble et fictif.



Marie BOVO

Grisaille 217, 2010

Tirage ilfochrome marouflé sur aluminium et encadré

La série Grisailles a été réalisée sous des porches d'immeubles, du quai de la Joliette, quartier populaire de Marseille. Cette série est photographiée selon un protocole de prise de vue où la chambre est basculée vers le haut, et où les repères topographiques manquent. Il s'agit de plafonds écaillés, au relief lunaire et aux moulures blessées, qui portent encore les traces d'une peinture grise censée imiter la pierre et témoignant de l'histoire des lieux. Dès lors, nous nous trouvons devant l'étude des variations de la lumière et de la couleur, leur météorologie changeante : « l'architecture y demeure importante, mais comme une géométrie négative, un vide qui bouscule notre sens de la perspective et de la présence, et défie toute conceptualisation. »



La représentation du corps

Cadrage, portait, fragmentation, mise en scène, esthétique, mouvement



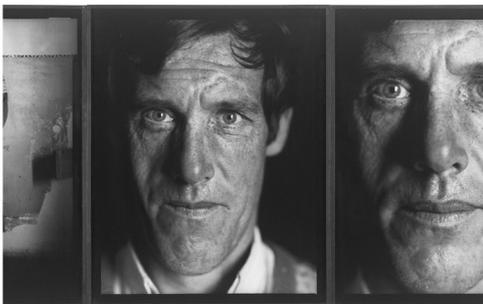
John COPLANS
Self portrait SP 22-88, 1988
Photographie noir et blanc
Polyptyque, 4 clichés recomposant un pied

Né à Londres en 1920, mort à New-York en 2003
En 1980, après un parcours de critique d'art et de conservateur émérite aux États-Unis, John Coplans, passe soudainement à 60 ans de l'autre côté de la barrière. Il entame un travail photographique qu'il réalise en isolant des parties de son propre corps, des fragments, exclusivement, et de manière obsessionnelle. John Coplans revisite le nu : photographie de son propre corps, il met se met en scène afin de trouver la position où ses membres sont empreints d'une puissance expressive. Dans le parcours de John Coplans, la photo est un épisode qui se fonde dans un contexte d'interrogation incessante sur sa propre identité et au-delà, sur les traces infrangibles de l'Universel.



Balthasar BURKHARD
Le bras, 1993
Photographie noir et blanc
Triptyque recomposant un bras tendu à l'horizontale.

Portraits, figures monumentales étirées, gros plans de torsos, de jambes et d'oreilles, détails de fleurs composent l'inventaire iconographique d'une œuvre dont les images affirment l'évidence de leur sujet. Une évidence que surenchérisse les tirages en noir et blanc, nets et précis, sans emphase, mais portés simplement à des formats monumentaux qui les font jouer avec l'espace du lieu de leur présentation. Ainsi, le Bras se compose de trois panneaux qui, placés bout à bout, semblent déployer ce membre rendu monumental. Le découpage en trois séquences donne l'illusion que le bras n'en finit pas de se tendre, transformant ainsi le membre en un geste d'extension.



Marc PATAUT
Portrait de Yannick Venot, Compagnon d'Emmaüs, Scherwiller
1993, janvier 1995
Photographies
Papier baryté MCC 111 Agfa

Photographe et vidéaste, Marc Pataut est sensible aux problèmes politiques et de société. En 1991, il crée, avec le graphiste Gérard Paris-Clavel le collectif Ne pas plier, pour développer et diffuser « des images d'urgences » sociales et politiques. Le corps, sa présence, ses traces et ses souffrances sont les sujets de prédilection du photographe.

La photographie comme document



La photographie engagée

Témoignage, critique, féminisme, géopolitique, sujets sociétaux, frontière



Sophie RISTELHUEBER

Fait, 1992

Photographie en couleur contrecollée sur aluminium

Sophie Ristelhueber développe un travail photographique sur les pays touchés par la guerre dont elle révèle la présence et les conséquences à travers des prises de vue spécifiques, privilégiant la frontalité ou la vue aérienne, et par une esthétique à la fois rigoureuse et distancée.

Fait est un cadrage resserré sur des couvertures abandonnées dans le désert labouré par les bombes auquel s'ajoute une dimension ironique et clairement dénonciatrice : le simple mot de «fait» pour désigner le résultat d'un acharnement destructeur.



Laia ABRIL

Magdalena Photo novel

2016 - 2017

Photographie N&B

Abordant les problématiques liées à la sexualité, le corps, la psychologie et le droit des femmes, Laia Abril fait remonter à la surface l'inconfort et l'incompréhension. Elle cultive l'empathie en brisant les tabous et les jugements sociétaux. Forte de ses expériences de journaliste, sa pratique photographique a toujours été directement motivée par une approche narrative et par l'intégration d'un discours politique. Son projet en cours sur l'histoire de la misogynie associe une multitude de recherches visuelles pour confronter l'histoire et la réalité contemporaine. Son premier chapitre est sur l'avortement. Laia Abril a parcouru le monde afin de documenter les risques encourus par les femmes enceintes et n'ayant pas accès à l'IVG. A travers ces témoignages poignants, elle révèle le manque d'un cadre légal, sanitaire et gratuit ainsi que son inévitable répercussion sur les femmes.



Ahlam SHIBLI

Née en 1970 en Palestine.

Trackers, 2005

Photographie, épreuve noir et blanc, tirage argentique

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, acquisition 2007

« Trackers s'intéresse aux Palestiniens de descendance bédouine engagés volontaires dans l'armée israélienne.

Ce projet vise à connaître le prix qu'une minorité est obligée de payer à la majorité dominante, soit pour être acceptée, soit pour changer d'identité, soit pour survivre, ou pour toutes ces raisons à la fois, voire davantage. »

Ahlam Shibli



Le paysage

Environnement, écologie, panorama, observatoire, sciences, nature



Alain CECCAROLI
Sierra Nevada, Andalousie, 1983
Sablières, 1982
Huescar-Andalousie, 1982
Photographie noir et blanc, virage au sélénium
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Des Alpes aux plateaux d'Andalousie, du littoral normand à la Corse, de la Méditerranée à la Guadeloupe, Alain Ceccaroli réalise des photographies de paysages en noir et blanc. Il a multiplié les projets photographiques grâce notamment aux commandes du Conservatoire du littoral en Corse et de l'Observatoire national photographique du paysage dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il prolonge cette démarche d'observation en Grèce, en ex-Yougoslavie et en Syrie. Alain Ceccaroli s'empare du sujet, du motif, l'étudie, le contemple, l'évalue, le pénètre. C'est une lente et longue capture puisqu'il s'agit d'y incorporer la lumière, dont on sait bien qu'elle se dérobe souvent et modifie d'un coup l'examen du paysage.



FAVRET/MANEZ, Jean-Philippe ROUBAUD
Côte d'usure 01, 2017
Œuvre sur papier, photographie et dessin
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cette série se présente comme un travail collectif, confrontant une photographie de Favret/Manez ayant pour objet l'entropie du paysage de la Côte d'Azur avec un dessin de Jean-Philippe Le postulat de départ d'appuie sur une série réalisée par les photographes qui ont porté leurs regards acérés sur les paysages en friche de la Côte d'Azur. Si usure du paysage il y a, il y a aussi un désir d'usure du regardeur qui doit dénouer ce qui se joue devant lui. Par sa technique au graphite, Jean-Philippe Roubaud produit des dessins hyperréalistes donnant une sensation de photographie au sel d'argent. Placé en dessous et sur la même feuille qu'un tirage numérique les deux mediums s'affrontent à la régulière. Utilisant tours à tours des détails ou des panoramas, chaque artiste reprend à son compte la force d'évocation des images et perd l'observateur aguerri dans un envers du décor où l'image est une façade et la technique un trompe-l'œil.



Lionel ROUX
Brulis, Camargue, 2017
Tirage couleur, contre-collé sur dibond

Lionel Roux travaille actuellement pour le CNRS, au Centre Camille Jullian à Aix en Provence, comme photographe au service des archéologues en Méditerranée. « Je me suis attaché à photographier la plaine de la Crau, la Camargue, les Alpilles de façon régulière et j'ai profité de certaines commandes pour repérer des paysages. Ce sont des territoires très contrastés, blancs, verts, ocres, désertiques, marécageux, plats..., où l'urbain, le rural, l'industriel, les espaces naturels se touchent, se frottent, et sont en perpétuelle friction.

J'ai pu, grâce à un camion équipé d'une nacelle, prendre de la hauteur et avoir un point de vue original sur le territoire et l'horizon. Ce travail est une histoire de trait, de lignes, de frontières naturelles ou artificielles qui balisent le territoire.

Lionel Roux



Nicolas FLOC'H
Structure productive, 2012
Série de 6 photographies noir et blanc
Encre pigmentaire sur papier BFK Rives 310g

Le travail de Nicolas Floc'h interroge la relation du monde vivant à celui de l'art. Observer, cartographier, filmer, performer, l'artiste a réalisé plusieurs oeuvres traitant tout autant des ressources de la mer que des rapports que l'homme entretient avec elle, des métiers, des usages ou encore des outils.

Depuis 2010, Nicolas Floc'h a élargi son questionnement à la recherche scientifique. Avec cette série de photographies en noir et blanc, il nous emmène dans l'univers sous-marin des maricultures. Développées dans les années 1980, ces structures en béton implantées au large des côtes japonaises, européennes, et américaines ont pour vocation de permettre la reconstitution d'écosystèmes mis à mal par la pêche intensive. Véritables architectures à l'allure fantomatique, ces structures bétonnées enfouies sont rendues vivantes par la faune et la flore qui les habitent.



La photographie et les sciences humaines

Quotidien, société, Humain, lutte, témoignage



Christian LOUIS

La funambule a-t-elle une culotte ?, 1983

Photographies noir et blanc

Sa manière de saisir le réel est nette et précise, l'imaginaire sollicité et la présence humaine en activité sont toujours au coeur de l'image. À mi-chemin entre une démarche sociologique et un travail plastique, ses photographies composent une fresque passionnante de nos modes de vie et de nos manières d'être. Christian Louis se situe dans le quotidien, le banal invisible que l'on ne voit plus. Le constat est lucide et ironisé, porté par des images, qui sont une mine d'information sur le réel et la vie (décors, vêtements, attitudes). Une esthétique à l'opposé des canons du genre documentaire, grands formats, couleurs chromos, compositions froides... quasi cliniques. Christian Louis nous propose ainsi une forme de pratique heureuse de la vie et de la photographie.



Yves JEANMOUGIN

L'Estaque, 1981

Photographie noir et blanc

Le travail d'Yves Jeanmougin est d'aller quelque part où il ne se passe pas forcément quelque chose d'exceptionnel et de rapporter des témoignages de la façon dont les gens vivent... « Photographie documentaire, sociale, engagée... peu importe le nom que l'on donne à cette façon de photographier ou de donner à voir la vie. Avant tout chose je m'intéresse aux gens, à la façon dont ils « fonctionnent ». D'autres moins privilégiés pourront profiter de ma disponibilité, pas toujours évidente à conserver, pour en savoir plus sur leurs voisins de palier ! »



Marc PATAUT

Portrait de Yannick Venot, Compagnon d'Emmaüs, Scherwiller
1993, janvier 1995

Photographie

Papier baryté MCC 111 Agfa

Photographe et vidéaste, Marc Pataut est sensible aux problèmes politiques et de société. Il crée en 1991 le collectif « Ne pas plier » avec le graphiste Gérard Paris-Clavel pour développer et diffuser « des images d'urgences » sociales et politiques. Son travail dépasse délibérément le cadre d'une pratique photographique pour s'engager dans le social avec tous les supports de la communication. Il met ainsi les arts graphiques au service de luttes collectives et de pratiques d'éducation populaire, ses expériences le rapprochent des minorités et des exclus, enfants psychotiques, délinquants, immigrés...

La série réalisée pour les Compagnons d'Emmaüs dont ce polyptyque fait partie répond à la question de comment photographier une communauté qui n'existe que dans la relation à l'autre.

La photographie comme narration



Mises en scène

Décalage, narration, fragmentation, trompe l'oeil, humour



Joachim MOGARRA

Spiral Jetty, 1985

Photographie noir et blanc sur toile émulsionnée tendue sur châssis

Véritable bricolage rocambolesque, le travail de Joachim Mogarra offre une imagerie à la fois espiègle et généreuse. Régies par un précepte d'économie, ces photographies dévoilent un agencement précaire de matériaux insignifiants (épluchure d'orange, morceaux de sucre, mètre de menuisier). Jeux sur la métamorphose des signes intellectuels de notre civilisation, l'aspect humoristique de cette combinaison des langages résulte moins du contenu dérisoire lui-même que du décalage entre la réalité et son artifice.

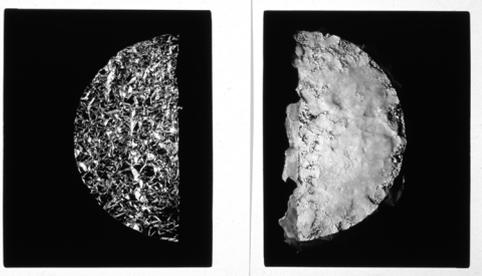


Thierry FONTAINE

D'un soleil à l'autre, 2017

C-Print contrecollé sur aluminium, couleur

Thierry Fontaine utilise le langage photographique sans pour autant se définir comme photographe, et pour cause : « Toutes mes images sont fabriquées. Je ne me promène pas l'appareil photo en bandoulière. Je photographie des idées. » Qu'ils aient trait à la sculpture, l'artisanat, le bricolage, ou la performance, les sujets qu'il photographie traversent de multiples expériences. D'un soleil à l'autre peut faire penser, au premier regard, à un cliché de vacances. Mais la présence de l'artisan qui confectionne d'immenses tournesols au bord d'une route ne doit rien au hasard. Tout dans la composition de la photographie est minutieusement mis en scène.



Henry LEWIS

(Sans titre), 1987

Tirages photographiques en noir et blanc

Diptyque ; photographies noir & blanc

Les lunes de Henri Lewis sont toutes réalisées à partir de poudres colorées ; soufre, sable, ciment, ocre... Les œuvres composées à l'aide de ces matériaux sont par essence éphémères. Au moment du tirage, état définitif, Henry Lewis imprime à l'aide de la lumière des formes géométriques. Ces formes épaississent l'image en lui conférant une importante dimension cosmique. Jouant parfaitement l'illusion, Lewis entretient toutes les ambiguïtés en engageant à l'extrême la tension entre réel et imaginaire. L'organisation et le rassemblement d'éléments hétéroclites pour composer l'image, la définition d'une nouvelle échelle des représentations et l'élaboration d'un langage strictement visuel lui permettent de sortir du monde de la photographie.



Détournement d'objets

Déplacement, échelle, transformation, fonction



Pierre-Jean AMAR

Dans mon jardin

1979

Tirage photographique argentique noir et blanc sur papier baryté

Pierre-Jean Amar a depuis longtemps fait siens les thèmes traditionnels de la photographie – nature morte, nu, portrait, paysage. La nature morte, avec pour motif le règne végétal et minéral, est l'un de ses sujets de prédilection. Elle lui permet, par l'infinie diversité de formes et de textures, un travail sur la lumière, le détail, le grain.

Dans cette série, Pierre-Jean Amar transforme un bidon en corps de femme. C'est toujours le cadrage qui fait sens, le contenu paraissant anecdotique. Par l'utilisation du gros plan, il n'isole qu'un détail, devenu ambigu, sortant du cadre.



Patrick TOSANI

Talon, 1987

Photographies cibachrome en couleur

Le travail de Patrick Tosani met en avant l'isolement des objets par le cadrage, l'amplification du regard par l'agrandissement, avec une précision des points de vue qui sont selon lui nécessaires pour révéler tout le potentiel descriptif d'une chose. Les talons sont un des composants de la chaussure, mais l'absence de celle-ci affranchi ces objets de leur fonction réelle et leur donne un degré d'abstraction. L'agrandissement photographique induit un rapport physique entre l'image et le spectateur. Le fait de voir le dessus des talons confère une sensation de domination, cet effet s'inversant sur l'image où le talon semble avoir grandi et nous surplombe, monumental. Cet aspect colossal nouveau de l'objet le transforme presque en totem, côtoyant soudain les arts premiers. La photographie n'est pas ici une manière de témoigner de la réalité mais bien de faire l'expérience du réel.



Dieter APPELT

Tableau space, (Space tableau), 1989 - 1990

Photographie noir et blanc

Pour cette série, l'artiste a photographié des objets en rotation, et favorisé l'accumulation de lumière. Les prises qui en résultent représentent un assemblage d'objets : écrous, bobines de chantier, rouleaux de fil de fer... des éléments appartenant aux rebuts industriels magnifiés ici sous l'objectif. À la fois positives et négatives, les prises ressemblent à des tourbillons cosmiques ou encore à des abstractions cubistes. Parallèlement, l'origine des matériaux, l'ordonnance géométrique et la répétition des formes font références à l'art minimal. L'interaction entre la photographie et l'action est un défi pour lequel l'artiste créé un espace.



La photographie et le cinéma

Atmosphère, séquence, arrêt sur image, personnage, noir et blanc



Suzanne LAFONT

Le bruit, 1990

Photographie noir et blanc, procédé argentique

Le travail de Suzanne Lafont ne s'inscrit pas dans les recherches contemporaines autour de la photographie, dans la mesure où il n'a pas de fonction descriptive ou documentaire et ne s'inscrit pas non plus dans un projet critique.

Le bruit de Suzanne Lafont se présente d'abord comme une composition de fresques quasi cinématographiques qui laissent planer le mystère sur les actions d'hommes et de femmes saisis sur le vif et cadrés serrés. Le modèle visuel de la série Le Bruit est une affiche allemande des années 1960 reprenant, dans un slogan publicitaire contre les nuisances sonores, l'esthétique de la nouvelle vision expérimentée au Bauhaus.



Nancy WILSON-PAJIC

11 septembre, 1983

De la série Treshold

Epreuve à la gomme bichromatée noire sur papier vélin

Nancy Wilson-Pajic expérimente des procédés photographiques du XIX^{ème} siècle et réalise des tirages à la gomme bichromatée. Grâce à cette technique singulière, elle s'attache à rendre visibles les contenus émotifs des lieux, des situations et des choses. La série Treshold renvoie, dans un esprit minimal, à son atelier, ce réel sur lequel elle restreint la prise de vue. Seule la lumière y tire des traits et forme des compositions abstraites, jouant des contrastes avec précision. L'influence du cinéma dans le travail photographique de Nancy Wilson se fait aussi ressentir pour les plans géométriques, l'aspect très sombre et l'utilisation du noir et blanc.



Bernard PLOSSU

Train de lumière, 1997

25 photogrammes en noir et blanc extraits d'une bande en super-8mm sur papier argentique.

L'oeuvre singulière de Bernard Plossu, à la fois cinéaste, photographe et auteur, questionne et redéfinit de nouveaux partages du monde et de l'image.

Né au Vietnam, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéophile averti et passionné sera dans les années 60 photographe.

Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde. Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments... Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde.

La photographie comme tableau



La photographie à la limite de l'abstraction

Flou, composition, trait, distanciation du sujet



Hubert GROOTECLAES
Tokyo, 1973
Fort de France, 1980
Photographie noir et blanc, virage sépia

«On m'avait offert un vieil objectif des années trente qui, à pleine ouverture, donnait des images floues. Je me suis mis à tirer flou. C'est très difficile, personne n'a jamais fait ça, on n'a ni référence ni point de repère. Il a fallu que je mette une technique au point. Garder un souvenir flou des endroits où je n'irai plus...

Depuis, j'epars à la découverte de mes négatifs. J'essaie de leur donner une nouvelle vie en les chargeant de nostalgie.»



Phillipe GULLY
Né en 1953 à Paris. Vit et travaille à Ménerbes.
Ensemble Sans titre, 1983
Photographie noir et blanc virée à l'or
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, acquisition 1983

Cette série comprend des instantanés cadrés à la volée qui donnent au spectateur l'impression qu'il manque toujours quelque chose ou ne sont qu'une étape dans la production d'une image non-finalisée. Ses créations photographiques se situent entre le visible et l'invisible. Elles sont travaillées de telle sorte qu'il nous semble y reconnaître certains éléments, mais jamais avec certitude. Les couleurs passées portent en elles l'empreinte du temps comme si elles avaient subi les intempéries du vent et de la pluie.



Anna MALAGRIDA
Rue du Faubourg Poissonnière, 2009
Rue Saint-Charles, 2009
de la série « Vitrines » réalisée à Paris entre 2008 et 2009
Photographies couleur, impression jet d'encre, contre-collage aluminium,

Cette série de photographies, commencée à Paris à la fin 2008 est un parcours à travers les vitrines de commerces fermés suite à un changement ou à une fin d'activité. En plein contexte de crise économique, les vitrines recouvertes de blanc d'Espagne, peinture blanche pour empêcher les regards, couvre le signe d'une activité passée. Le tirage s'approche de l'échelle un et le cadrage coïncide avec le cadre de la baie vitrée photographiée, le regard est pris dans la chimie d'un précipité de surfaces réelles, peintes et reflétées. On se sait à la frontière des lieux et l'on cherche avec complicité à se situer : devant l'écran vitré, à l'extérieur ou à l'intérieur. La peinture devient miroir de la rue.



Des alchimistes de la matière

sublimation de la matière, tirage, paysage, détails

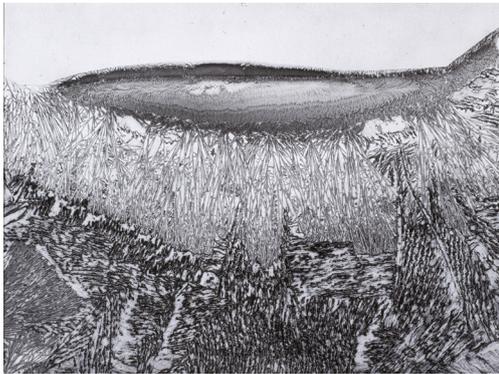


Jean DIEUZAIDE

Aveyron - La cascade de Larroque, 1981

Photographie noir et blanc tirée sur papier Agfa RR119, virage au sélénium

Révélation esthétique et métaphysique, les photographies de Jean Dieuzaide, mettent en valeur ses recherches personnelles. Elles font chacune état d'une expérience différente et se basent sur l'observation détaillée de son environnement et une construction esthétique rigoureuse. La ligne n'est ni froide, ni désincarnée, et elle sait rendre avec chaleur les formes qu'elle impressionne. Même si les objets ne le sont pas, le travail de Jean Dieuzaide à quelque chose de mystique.



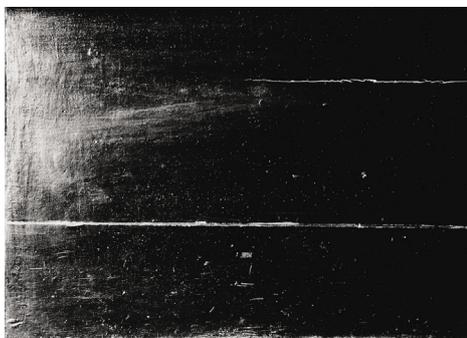
Jean-Pierre SUDRE

Paysage matériographique 2/3, 3/3, 5/6, 1980

Photographie noir et blanc

Jean-Pierre Sudre opère une plongée dans la matière et choisit un matériau fétiche : le cristal. Du contact direct des cristaux sur la plaque de verre naissent d'étonnants « paysages » : montagnes arides, sillons cratères, compositions abstraites qui ne sont pas sans évoquer des paysages du Lubéron, où l'artiste a vécu une grande partie de sa vie.

Jean-Pierre Sudre nous dévoile ici des paysages issus de matière végétale ou minérale. Explorant les sciences et le secret du tirage, il parvient à nous présenter des spectacles, ressemblant tantôt à des peintures baroques, tantôt à des gravures sur bois. Ses compositions restent classiques dans leur construction ; des lignes horizontales divisent ses photographies en trois parties, gardant à l'ensemble un équilibre.



Philippe GRONON

Écritoire, Bibliothèque Vaticane, 1995

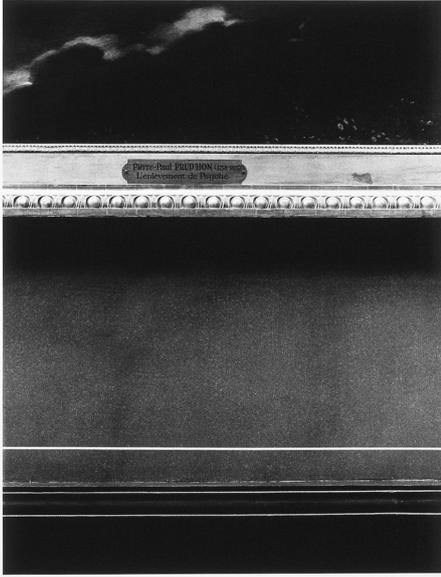
5 photographies noir et blanc sur papier baryté, contrecollée sur aluminium

Ces familles d'objets utilitaires, vecteurs de la connaissance et de la découverte, concentrent la mémoire passée présente et future d'un lieu. Avec le temps, l'usure, ils en deviennent la trace emblématique. Techniquement, cela se traduit par des photographies en noir et blanc, prises à la chambre, de face, telles des cibles, dans la lumière ambiante d'un espace dont c'est la seule apparition. Les tirages sont ensuite détournés et assemblés sur des structures en aluminium afin d'obtenir une plus forte impression de relief. Ainsi pointé, l'objet devient à la fois discret et étrangement énigmatique. Mon travail s'intéresse aussi à l'histoire des institutions où le « savoir » est conservé ou enseigné ainsi qu'à des lieux plus secrets où la notion de savoir est plus diffuse comme la Bibliothèque Vaticane.



Une tradition picturale

Tableau, histoire de l'art, composition, couleurs



Christian MILOVANOFF

Louvre, 1982-1983

Photographie noir et blanc représentant le bas du tableau de Pierre-Paul Prud'hon.

Christian Milovanoff Photographie des tableaux très célèbres du musée du Louvre et en donne une vision nouvelle, les recadrant et magnifiant les détails. Le recueil rassemblant les photographies reçoit le prix du « Premier livre photographique » en 1986 (Kodak). L'artiste déambule le long des cimaises du Louvre, du XVe au XIXe siècles, et entame un dialogue entre la peinture et la photographie, saisissant l'originalité de leur interaction. Ses photographies sont subjectives et vont à l'encontre de la vision habituelle de l'oeuvre d'art dans un contexte muséal. Le photographe offre au spectateur une nouvelle dimension, celle du cadre, du cartel, de mur et de la lumière. Le tableau n'est plus un objet de contemplation, mais un modèle, livré aux accidents de la lumière et recréé par un interprète, passionné par le découpage.



José VALABRÈGUE

Lavandes et blés, 1989

Photographies couleur cibachrome

« Les photographies Coquelicots, Lavandes et blés font partie d'une série d'images entreprises depuis déjà plus de dix ans ; à cette époque, les lieux que je découvrais et que j'arpentais méthodiquement (les Alpes de Haute-Provence et le plateau de Valensole), étaient plus verdoyants qu'aujourd'hui ; en effet certains endroits se sont métamorphosés en désert en moins de dix ans. J'ai longtemps repeint mes photographies à l'aide d'encre transparentes et de pastels, mais dans ce travail-ci j'ai voulu saisir objectivement, sans autre artifice que l'appareil, la pellicule, le tirage (que je réalise moi-même) et sans retouches, tout ce qui peut suggérer la peinture par le mélange et la juxtaposition des couleurs.. » José Valabrière, 1999



Craigie HORSFIELD

Hare row, East London, April 1983, 1993

Photographies noir et blanc contrecollée sur aluminium

Les photographies de Craigie Horsfield, de format carré, sont des images-tableaux dont le souci est moins de représenter que de témoigner. Celles d'East London ne donnent de cette partie misérable de la ville qu'une expérience singulière, puisée dans des lieux périphériques. Images d'extérieurs, elles montrent pourtant un espace clos, où la profondeur creuse peu l'image, où l'obscurité est tout autant dans la facture que dans le choix du nocturne. Ces lieux du commun, comme cette cheminée entourée de barricades fragiles, sont des espaces barrés et vidés de présence humaine où ne subsistent que quelques signes graphiques. La texture des photos assure seule le tissage des choses entre elles. Les photos forment des fragments de document et de vécu, mais sans anecdote, à la fois document objectif et transcription subjective.

Glossaire

Analogique/Argentique : La photographie argentique ou photographie analogique permet à l'aide d'une pellicule d'obtenir une photo. La pellicule est par la suite développée au format papier.

Bridge : Mélange d'un appareil photo numérique compact et d'un réflex. On parle aussi d'hybride quand il possède des objectifs interchangeables

Cadrage : Le cadrage en photographie correspond aux limites de l'image, c'est-à-dire aux délimitations en haut, en bas, à droite et à gauche. Il témoigne de choix opérés par l'artiste lors de la prise de vues ou lors du tirage. Les éléments qui ne figurent pas dans l'œuvre sont dit « hors cadre ». Certains artistes jouent avec cet hors-champ : Suggérer ce qui n'est pas montré active l'imagination du regardeur.

Chambre noire : Une chambre noire est une pièce close où la lumière est absente. C'est un endroit entièrement hermétique aux rayons lumineux où l'on développe les images négatives sur papier.

Compact : Petit appareil photo numérique.

Contre-jour : Le contre-jour est une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif.

Diaphragme : Le diaphragme est un dispositif qui permet de régler la quantité de lumière qui va traverser l'objectif de l'appareil photo au moment du déclenchement. Plus il y a de lumière qui entre, plus la photo est claire, moins il y en a, plus la photo est sombre.

Image numérique : Une image numérique est une image codifiée par ordinateur, via un capteur composé d'éléments photosensibles (Les photosites) transformant l'image en données numériques. Sans passer par le développement, les appareils numériques enregistrent dans leur mémoire interne un fichier pour chaque photo.

Mise au point : Réglage de la zone de netteté de l'image en fonction d'une distance donnée. Elle peut être manuelle à l'aide de la bague de mise au point, ou automatique.

Objectif : Un dispositif optique et mécanique constitué d'une ou plusieurs lentilles. Il permet de transposer un objet en trois dimensions sur une surface. Son but est de restituer, le plus fidèlement possible, l'espace photographié tant d'un point de vue géométrique que chromatique.

Image panoramique : Une vue panoramique peut être obtenue soit à l'aide d'un objectif grand-angle, soit par l'assemblage de plusieurs photographies. Il existe également des appareils capables d'enregistrer une image correspondant à un angle de vue de 100 à 180°, voire 360°.

Pixel : Tiré de l'anglais Picture element, c'est le point qui sert d'unité de base permettant de mesurer la définition d'une image numérique. Plus leur nombre est grand, plus la qualité de l'image et sa netteté seront excellentes.

Post-traitement : Retouche de photos effectuée via des logiciels spécialisés après la prise de vue.
Profondeur de champ : Zone de netteté située entre le premier point net et le dernier point net sur une photo.

Reflex : Appareil photo caractérisé par la présence d'un miroir reliant le viseur à l'objectif. Les objectifs sont interchangeables et la visée est réelle.

Sténopé : Un appareil photo rudimentaire, composé d'une boîte noire avec un trou faisant office d'objectif.

Les visites pour tous les groupes constitués (scolaires et autres) ont lieu le mardi matin et du mercredi au vendredi, de 9h à 18h et le samedi de 10h à 18h, sur réservation uniquement.

Plusieurs formules de visites sont proposées en fonction des expositions, des tranches d'âge et des publics. Votre groupe peut également venir visiter le bâtiment et les expositions de manière autonome. Des médiateurs sont présents en salle pour apporter un soutien si vous en avez besoin.

Les groupes de l'éducation nationale sont accueillis gratuitement, tout comme ceux des centres d'animation et des centres sociaux. Les accompagnateurs bénéficient également de la gratuité.

Réservations auprès de Lola Goulias, chargée des publics au 04 91 91 84 88 ou par mail à lola.goulias@fracpaca.org

Informations pratiques

Horaires d'ouverture des expositions au public :
Du mercredi au samedi de 12h à 19h
et le dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

Horaires de visite accompagnée pour les groupes (sur réservation) :
Le mardi matin et du mercredi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 11h à 18h

Pour venir au Frac
Métro et tramway Joliette
Bus lignes 35 et 82 arrêt Joliette
Ligne 49 arrêt Frac
Accès par autoroute A55